Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 9 (1888)
Heft: 8

Artikel: Les prisonniers du Mahdi
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-133365

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Puisse l'application des moyens préventifs et des procédés de destruction, sur une échelle suffisamment vaste, obtenir à l'Algérie, si cruellement éprouvée ces dernières années, des résultats analogues à ceux de l'île de Chypre, où la défense est aujourd'hui réduite à une simple surveillance pour empêcher la reproduction des sauterelles, et ne réclame plus qu'une somme annuelle de 80,000 francs. Il serait difficile de trouver un plus précieux encouragement.

LES PRISONNIERS DU MAHDI

Des nouvelles positives de la situation des Européens retenus prisonniers à Khartoum sont enfin parvenues au Caire au mois de mai; le Dr Junker les a communiquées aux *Mittheilungen* de Gotha et à la *Deutsche Kolonial Zeitung*. Nous leur empruntons les détails suivants, dont quelques-uns ont déjà été reproduits par la presse française.

Deux messagers sont arrivés l'un après l'autre de Khartoum au Caire porteurs de petits billets de Slatin-bey, du missionnaire autrichien Urwalder, et de la veuve d'un ancien fonctionnaire égyptien, renfermant des chèques sur le gouvernement égyptien et la mission catholique pour des sommes reçues des messagers par les tireurs. Le paiement en fut fait sur-le-champ, les lettres d'Urwalder et de Slatin-bey étant écrites en italien et en allemand, et l'écriture du tireur étant connue. Il ressort d'ailleurs de la lettre d'Urwalder, ainsi que des rapports verbaux des messagers, que le sort des Européens à Khartoum est affreux.

Les missionnaires et les sœurs sont dans une position relativement plus supportable, car ils sont libres et peuvent gagner leur vie en travaillant. La plupart font cuire à l'huile des fèves, qu'ils offrent à bas prix sur la voie publique dans le voisinage de la maison du mahdi. On ne s'inquiète pas beaucoup d'eux, parce qu'ils sont faibles et surtout très timides. Quant à Lupton-bey, il faut qu'il travaille à l'arsenal comme un simple Arabe, et qu'il exécute les travaux les plus vils et les plus pénibles, qu'il porte des fardeaux, qu'il lamine, travaille à la pelle, traîne des chariots, balaye, etc., et tout cela sans vêtements ni chaussures, avec le simple caleçon arabe et le bonnet de feutre. Depuis quel-

mission d'étudier sur les lieux mêmes les causes naturelles des invasions et les procédés les meilleurs pour les combattre. Impossible, nous semble-t-il, de faire un meilleur choix.

que temps son sort s'est un peu amélioré, en ce sens qu'il a été employé à la monnaie. L'argent européen et égyptien n'a pas cours; le mahdi fait battre sa propre monnaie. Slatin-bey doit servir de courrier au mahdi, Saïd Khalifa. Il lui faut courir devant le cheval du mahdi pour lui tenir l'étrier lorsqu'il monte ou qu'il descend, et cela nu-pieds, ne portant pour tout vêtement qu'un court caleçon et un morceau d'étoffe verte autour des épaules, et pour arme une lance et un petit drapeau. En toute occasion il a à supporter des insultes de la part du mahdi, qui pense imposer à son entourage en obligeant un chrétien, un ex-gouverneur et pacha à lui tenir l'étrier, à lui mahdi et prophète. Neufeld est dans les fers; deux fois déjà on l'a conduit enchaîné à la potence, on lui a passé une corde autour du cou, puis, par infamie ou pour l'effrayer et lui extorquer quelque chose, on l'a un peu soulevé au-dessus du sol, et on l'a laissé suspendu quelques secondes se débattant contre la mort. Après quoi on le redescendait au milieu de cris, de ricanements, et en le menaçant de recommencer souvent ce traitement, on le reconduisait enchaîné en prison. L'ancien sous-officier prussien Klotz, domestique de Seckendorf mort il y a environ une année, eut à souffrir la même torture. Les Grecs, les Syriens, les Coptes et les Égyptiens demeurés à Khartoum sont dans des conditions extrêmement tristes et doivent se soumettre aux travaux les plus infimes.

La misère et le manque d'argent, d'habits et de nourriture règnent à Khartoum; en outre la discorde et les disputes ont éclaté entre les partisans du mahdi et les adhérents d'autres grands personnages. Un chef s'est mis en révolte ouverte, puis il s'est de nouveau soumis après avoir reconnu, alors que les deux troupes étaient déjà en présence, que l'armée du mahdi était beaucoup plus forte et mieux armée que ses gens. Après de courts pourparlers, la paix fut conclue, mais au bout de peu de jours le chef susmentionné fut surpris pendant la nuit et pendu. Au reste la pendaison et le meurtre sont à l'ordre du jour à Khartoum. Tout homme qui fume, fait du commerce, ne livre pas son argent, serre ou cache du blé, est condamné à être pendu. De pareils procédés augmentent naturellement le mécontentement général.

L'un des messagers disait que si 500 hommes bien armés, de troupes turques ou égyptiennes, sans Anglais, s'avançaient de Wadi-Halfa vers la frontière ennemie, et prouvaient que la guerre faite au mahdi sera poursuivie sérieusement, ils verraient dès le premier jour se grouper autour d'eux 300 rebelles, le second jour 1000, au bout de quelques jours et à mesure qu'ils pénétreraient en Nubie des tribus et des peu-

plades entières; à leur arrivée à Khartoum ils auraient avec eux une armée de 10,000 hommes. Dans la ville même, à l'exception du mahdi et de quelques centaines de fanatiques, tous se rendraient à eux sans coup férir. Il y a une année déjà, Abd-el-Kader pacha, gouverneur général du Soudan, du mois de mai 1882 au mois de mars 1883, a offert d'entreprendre de reconquérir le Soudan avec 5000 hommes de troupes égyptiennes et moyennant 20,000 liv. sterl., en promettant de faire son entrée à Khartoum au bout de trois mois; pour des raisons politiques, son offre fut déclinée et passée sous silence.

On ne peut rien faire au Soudan avec de l'argent, c'est-à-dire qu'on n'accepte pas de rançon. Quiconque voudrait se rendre à Khartoum, avec de l'argent ou des marchandises, qu'il fût chrétien ou musulman, ami ou ennemi, se verrait dépouillé de tout, avant même d'y être arrivé, par les tribus du pays intermédiaire, appauvries par le terrorisme des mahdistes et dénuées de tout. Il serait de même absolument inutile de vouloir seulement nouer des négociations pour la libération des prisonniers. Le mahdi y donnât-il son consentement, le grand conseil qui l'entoure refuserait sa ratification. L'année passée, d'après ce qu'a dit Slatin au messager, le mahdi n'aurait pas été loin d'accepter, la proposition d'un cheik de Berber de renouer des relations commerciales avec l'Égypte, mais le grand conseil la repoussa avec horreur.

On ne peut plus aujourd'hui douter de la vérité de ces communications. Le gouvernement égyptien et le chargé d'affaires anglais ont payé sans délai les chèques qui leur étaient présentés. Le premier messager, qui a passé plusieurs semaines au Caire, a pu se remettre en route pour Berber le 5 juin; outre une récompense personnelle considérable, il a reçu pour les prisonniers de fortes sommes, pour le montant desquelles il aura acheté à Berber des marchandises qu'il devait conduire à Khartoum, déguisé en derviche, et dont la vente lui permettra de livrer la somme reçue au Caire. Il est en outre porteur pour Slatin, Lupton et les missionnaires, de petits billets dont chacun n'est pas grand comme quatre timbres-poste; il les a cousus dans ses vêtements.

Les tentatives pour procurer la délivrance des prisonniers n'ont pas manqué; elles provenaient de particuliers; la mission catholique surtout n'a pas cessé de s'y employer. Elle a même fait appel à l'intervention du sultan de Constantinople et du grand chérif de la Mecque, toutefois sans succès; le mahdi se tenant pour le vrai prophète et s'estimant par conséquent supérieur au sultan et au chérif ne céderait rien aux demandes de ces derniers. Leur intervention n'aurait pour effet qu'une aggravation dans le traitement des prisonniers.

Une nouvelle expédition militaire qui ne pourrait rester ignorée des maîtres actuels de Khartoum, pourrait avoir des conséquences encore plus graves pour les captifs. En cas de succès, c'est-à-dire si l'expédition réussissait à atteindre Khartoum, ils tomberaient comme victimes pour la reprise du Soudan. Le fanatisme des mahdistes ne consentirait pas à libérer les prisonniers, même pour obtenir un adoucissement aux conditions des vainqueurs. Junker estime que la libération des captifs doit en tout cas précéder toute tentative de reconquérir le Soudan.

Sans doute cette libération n'est pas facile; il y a à surmonter des difficultés que celui-là seul peut comprendre qui connaît à fond les conditions du Soudan. Mais on n'a pas encore épuisé tous les moyens d'obtenir cette délivrance par des voies pacifiques. On ne peut pas discuter publiquement ces moyens; le mahdi, qui par ses partisans et ses espions au Caire est informé de tout, ne manquerait pas d'en profiter pour faire échouer les négociations. Mais si le gouvernement égyptien, ou pour parler plus exactement l'autorité britannique dont les ordres font loi en Égypte, veut sérieusement délivrer de leur triste situation, Slatin, Lupton et les autres victimes innocentes de la politique anglaise, il ne sera pas difficile de s'entendre sur les voies et moyens avec ceux qui connaissent le Soudan.

Junker estime que c'est pour toute l'Europe, et en premier lieu, pour l'Angleterre, un déshonneur que l'état actuel du Soudan soit toléré; qu'un pays qui depuis trente ans était ouvert au commerce et à une certaine civilisation, soit abandonné sans motif et livré à la barbarie, tandis qu'avec de la bonne volonté, il serait facile de reconquérir tout le pays et de délivrer d'une honteuse captivité une quantité d'Européens. Lupton est Anglais, Neufeld Allemand, Slatin Autrichien, les trois missionnaires et les quatre sœurs sont Autrichiens et Italiens; il y a en outre plusieurs Grecs à Khartoum ; plusieurs États européens civilisés sont donc représentés parmi les prisonniers du mahdi, et cependant pas un doigt ne se lève pour les libérer. Il y a vingt ans, l'Angleterre a envoyé une expédition sous les ordres de Napier pour délivrer des Européens captifs du roi Théodoros d'Abyssinie; aujourd'hui des Européens languissent depuis cinq ou six ans prisonniers d'un ennemi fanatique, et c'est l'Angleterre qui a sacrifié Gordon, imposé à l'Égypte l'abandon du Soudan et par là même empêché la délivrance des prisonniers.